

# carnet d'bal

Chronique des petites émotions musicales d'une saison ordinaire

**Randy Weston African Rhythms** au New Morning  
27 juillet 2004

## Mon genou et moi.

Cette chronique n'aurait pas dû exister. La saison 2003/2004 était bouclée. Mais j'ai été rappelé à l'ordre brutalement par un de mes bas morceaux : je ne vous ai pas encore parlé de mon genou.

Musicalement, mon genou vit sa vie de façon autonome. Il arrive que nous convergions sur certains concerts mais globalement, il n'est pas trop porté sur les musiques intellos et les song-writers aux plaintes déchirantes. Non, lui ce qu'il aime, c'est que ça groove : peut importe le style, jazz, rock, blues, salsa, si ça lui convient, je le sais tout de suite, car il se retrouve immédiatement affligé d'un tressautement parkinsonien incontrôlable (en tout cas par moi). Avec le temps, nous fonctionnons en bonne intelligence car il sait que sur une année, il y aura toujours une ration de concerts pour lui. Et cette semaine, il s'est rappelé à mon bon souvenir.

Attablé sous le cagnard à la terrasse d'un bistro ami, profitant des quelques minutes de pause méridienne chichement consenties par un patron tyrannique (moi), je termine mon plat du jour quand un quidam s'assoit à la table voisine. Et le voici qui commence à déballer trois cent dix sept places de concerts à aller impérativement voir dans les prochaines quarante huit heures en faisant moult commentaires à haute voix sur la difficulté intrinsèque de son existence. L'insouciant mentionne même disposer de places pour le concert de **Randy Weston** le soir même au *New Morning*. Mon genou, qui a une bonne oreille, se réveille illico et je le sens préparer une manoeuvre à la **Jackie Chan** avec stratégie de diversion et targette entre les deux yeux. Je comprends que la situation est explosive, d'autant que, depuis la perte d'un être cher (qu'il surnommait *Ménisk*) mon genou se fait une idée de ses capacités confinante à la mythomanie. Je choisis donc la seule solution qui vaille dans un zinc parisien : la négociation alcoolisée. De fait, un pot de Chinon plus tard, l'affaire est dans le sac (en tout cas, les places sont dans ma fouille). Mon genou est content, ça baigne.

Arrivé le soir *rue des Petites Ecuries*, pas plus de 200 chevaux piaffent devant l'entrée jusqu'à 21h10, Papi ayant manifestement terminé sa sieste un peu tard. Mais vu l'affluence, chacun est sûr d'avoir une bonne place, l'attente est donc bon enfant. De fait une fois à l'intérieur, vous êtes frappé par cette évidence : le meilleur endroit pour affronter la canicule qui pointe sur Paris, c'est assurément sous un ventilateur au New Morning à écouter Randy Weston. Car le colosse vient de monter sur scène pour deux sets d'une heure chacun.



Ils sont trois sur scène. Commençons par le plus discret. Étonnamment, c'est **Neil Clarke** le percussionniste. Foins de solos tonitruants et de démonstrations techniques, il est constamment à l'écoute de ses complices, à leur faire des propositions rythmiques qui sont autant de voyages musicaux. Ceci s'illustrera particulièrement dans *African Sunrise* (écrit pour **Dizzy**) qui clôturera le premier set. Il passera avec finesse de rythmes africains, à afro-cubains puis sud américains sur lesquels ses deux complices pourront tisser leur toile. Continuons par le plus démonstratif, **Alex Blake**. Sa très belle basse ancienne (presque aussi belle que celle de **Buster Williams** pour les

## Prochain épisode

**This Is The End,  
My Friend**

connaisseurs) ne doit pas laisser l'illusion d'un jeu précautionneux. Avec lui, pas besoin de batteur car son style énergique, parfois même funk (on se souvient de ses années fusion avec **Lenny White** ou **Billy Cobham**) occupe l'espace. Et son chant le rapproche de plus en plus de la grande tradition des bassistes chanteurs type **Slam Stewart**. Quant à son sens du show, il contribue à l'atmosphère joyeuse qui se répand dans toute la salle. Mais tout ceci ne serait rien sans le maître, Randy Weston. On a vu trop de géants ces vingt dernières années peiner à montrer des traces de leur talent passé. Pas de cela ici. A 78 ans, Papi est au sommet de son art. Les introductions de chaque morceau au piano solo constituent de véritables préparations mentales, pour lui, pour ses musiciens ... et pour nous. Quand elles se terminent, le thème peut se développer car nous sommes prêts. Durant le deuxième set, il jouera juste un morceau en solo sur un medley, véritable machine à remonter l'histoire du jazz, partant d'une de ses compositions pour obliquer vers **Monk** puis **Ellington** et enfin **Fats Waller** ... Sacré voyage.

Et tout ceci avec une élégance, un respect des autres, une science musicale jamais démonstrative et un jeu de piano alliant un swing intrinsèque à une économie de notes et à un goût des dissonances passionnants. En Août 55, le sorcier **Van Gelder** enregistrait un album qui sortit sous le titre *Get Happy with the Randy Weston Trio*. C'est toujours vrai.

Bien évidemment, de l'*African Cook Book* qui ouvre le concert au mambo final en rappel, mon genou s'en donne à cœur joie. Vous pensez qu'à la fin du concert, il m'aurait remercié. Rien ... et dire qu'il va falloir qu'on continue à cohabiter encore quelques années.

A conseiller :  
Pas facile, 46 albums au compteur ; ma sélection :  
The Spirits of Our Ancestors (1992, Verve) - avec Dizzy, Pharoah Sanders, Dewey Redman  
Get Happy (Reissue Riverside OJC, 1995)  
Spirit ! The Power of Music (2000, Verve / Gitanes) - avec les Gnawa du Maroc  
Live in St Lucia (DVD 2003, Image Entertainment)  
Très bon site : <http://home.wanadoo.nl/randyweston/>  
La Photo est de Oumar Fall (2003)